

1C.1 - D'où vient le nom « Hébreu » ?

Le nom "Hébreu" (en hébreu : עִבְרִי *Ivri*) a une origine incertaine, mais plusieurs théories existent pour expliquer son étymologie et sa signification.

1. Le témoignage biblique : Abraham « l'Hébreu »

L'histoire du peuple hébreu trouve son origine dans la figure d'Abraham. La Genèse rapporte :

וַיָּבֹא הַפְּלִיט וַיַּגֵּד לְאַבְרָם הָעִבְרִי

« Un rescapé vint et rapporta la nouvelle à Abram l'Hébreu » (Gn 14,13).

Ce qualificatif singulier — ha-‘Ivri — est le premier emploi biblique du terme « Hébreu ». Il ne désigne pas seulement une identité ethnique...

2. Explication généalogique - Éber, ancêtre des Hébreux -

Dans la descendance de Sem apparaît Éber (עֵבֶר), dont le fils s'appelle Péleg (voir tableau in fine) :

וַיֻּלְעָבֶר, יָלַד שְׁנֵי בָנִים: שֵׁם הָאֶחָד פֶּלֶג, כִּי בְיָמָיו נִפְלְגָה הָאָרֶץ

« À Éber naquirent deux fils : l'un se nommait Péleg, car de son temps la terre fut divisée » (Gn 10,25).

Les anciens ont vu dans Éber l'éponyme des Hébreux (‘Ivrim), comme le rapporte Flavius Josèphe (*Antiquités Juives* I,6,4) : « Héber donna son nom aux Hébreux. »

3. Explication étymologique - Traverser : le verbe עָבַר (‘āvar)

Une autre explication est étymologique : le mot ‘Ivri dérive du verbe עָבַר (‘āvar), « passer, traverser ». Ainsi Abraham est celui qui a « traversé » :

וַיַּעְבֵּר אַבְרָם בְּאֶרֶץ

« Abram traversa le pays » (Gn 12,6).

Le qualificatif « Hébreu » évoque donc le passage de l'Euphrate, mais aussi la condition d'un peuple nomade qui ne cesse de franchir des frontières.

4. Explication géographique - Sens géographique et usage antique

Abraham et sa lignée sont « ceux qui viennent de l'autre côté » (me-‘ever ha-nahar, « d'au-delà du fleuve »). Josué 24,3 confirme :

וְאַתָּה אֶת-אֲבֹתֵינוּ אֶת-אַבְרָהָם מֵעֵבֶר הַנָּהָר

« J'ai pris votre père Abraham d'au-delà du fleuve. »

Enfin, dans les archives égyptiennes et assyriennes, on trouve le terme Ḥabiru /Apiru pour désigner des groupes sémitiques nomades ou marginaux. Certains chercheurs modernes ont rapproché ces mentions du mot « Hébreu », même si le lien reste débattu.

5. Explication hermétique - une lecture traditionnelle :

Charles d'Hooghvorst, dans son *Livre d'Adam*¹, résume ainsi ce passage fondateur :

« L'histoire du peuple hébreu débute avec le patriarche Abraham car il est, dans la Bible, le premier qui soit appelé hébreu : “Abraham l'hébreu” (Gen. XIV, 13). C'est donc à partir d'Abraham qu'on parle du peuple hébreu. Ce mot vient du nom Ever (Éber), qui était un ancêtre d'Abraham, d'après le texte. Ever était un descendant de Sem, un des trois fils de Noé. Le fils d'Ever se nommait Péleg (qui signifie “séparer”), parce qu'il est dit dans le texte de la Genèse qu'en son temps, la terre était divisée. Précisément, eber ou “hébreu” vient d'un verbe (עָבַר, avar) qui signifie “passer”, “traverser”. Selon la tradition, les Hébreux et en particulier Abraham, sont “ceux qui ont passé” le fleuve Jourdain et c'est pourquoi ils sont “séparés” du reste du monde [...]. En langue hébraïque, le mot saint vient du verbe qadoch (קָדַח), qui, à la forme hiphil, signifie “séparer”. Le saint est donc étymologiquement celui qui est séparé du monde profane. »

¹ Charles d'Hooghvorst, *Le livre d'Adam. Textes et commentaires sur les traditions hébraïque, chrétienne et islamique*, éditions Beya, 2008. [Cliquez ici pour consulter la fiche sur le site des éditions Beya.](#)

Livre X, 56 du Message Retrouvé :

Le sage ne se détourne pas de la corruption du monde, il sépare ce qui est bon et le perfectionne en soi-même. Le saint se sépare du monde pour mieux atteindre Dieu.

Ces citations concentrent déjà les grandes clés d'interprétation que la tradition a transmises.

Une séparation spirituelle : le saint et l'Hébreu

Au-delà de l'histoire, le terme a donc un sens hermétique. Le Midrash (Bereshit Rabbah 42:8) explique qu'« Abraham était d'un côté, et le monde entier de l'autre ». L'Hébreu n'est pas seulement celui qui vient d'ailleurs, mais celui qui se tient à part, séparé du monde profane.

Le parallèle avec le mot קדוּשׁ (**qādôsh, saint**) est ici éclairant. La sainteté est, selon la Torah, un état de séparation :

וְהֵייתֶם לִי קְדוֹשִׁים, כִּי קְדוֹשׁ אֲנִי... וְאַבְדַּל אֶתְכֶם מִן-הָעַמִּים לְהִיּוֹת לִי

« Vous serez saints pour moi, car Moi je suis saint... Je vous ai séparés des peuples pour que vous soyez à moi » (Lv 20,26).

Lumière hermétique :

Ce thème du passage et de la séparation n'est pas étranger à la littérature hermétique. Le *Corpus Hermeticum* (I, 24) décrit l'homme sans Dieu comme un « sépulcre animé » ; mais lorsqu'il reçoit la lumière divine, il passe à un autre état, il renaît « d'en haut ».

De même, le Zohar raconte qu'Abraham, en poursuivant le veau qu'il voulait offrir à ses hôtes, découvrit la caverne de Makhpela, où reposaient Adam et Ève. Là lui fut révélé le secret de la mort et de la résurrection. L'Hébreu est celui qui franchit le seuil du monde visible pour entrer dans la connaissance de l'invisible.

Conclusion : l'Hébreu, figure du régénéré

Ainsi, « Hébreu » signifie à la fois :

- descendant d'Éber ;
- celui qui traverse ('āvar) ;

- celui qui vient d'au-delà du fleuve ;
- et hermétiquement : celui qui séparé du monde profane.

Abraham l'Hébreu est celui qui est « séparé » du monde déchu, il a été sanctifié par la Grâce divine. Sa traversée annonce déjà le chemin de la connaissance de son Seigneur : il quitte l'ancien monde, passe par la caverne et, possédé par Dieu, renaît dans l'alliance.

Être « Hébreu », c'est être appelé à devenir saint, c'est-à-dire séparé du profane pour être uni à l'Unique.

Lisons pour conclure ce que nous disent Emmanuel d'Hooghvorst dans son *Fil de Pénélope*² et Louis Cattiaux à propos de la sainteté d'un point de vue hermétique :

Disons en peu de mots que le Saint se préoccupe du salut de son âme par l'union d'amour avec Dieu. Il en reçoit quelquefois les prémices ici-bas dans l'extase qui est un ravissement en esprit, hors du corps. Il est, en effet, impossible au mystique, tant qu'il se trouve dans les liens du corps corruptible, d'être entièrement délivré des conséquences de la chute. L'extase n'est pas la vision béatifique, elle en est comme un avant-goût ; ce n'est d'ailleurs qu'un état passager. Le Saint ne se soucie de son corps charnel que pour chercher à s'en délivrer comme d'une prison. Sa véritable réalisation est en esprit bien qu'il puisse opérer des miracles dans le monde sensible, par l'Esprit-Saint. Son esprit est un miroir d'eau pure dans lequel le ciel se reflète ici-bas ; mais le vase qui la contient reste fragile, grossier et périssable. Lorsque la mort l'en délivre, son esprit et son âme, indissolublement unis, demeurent dans la vision béatifique, le Paradis.

Et le **Livre XIII, 32 du Message Retrouvé** (extrait) :

Le sage et le saint sont seuls véritablement dégoûtés par la crasse de l'immonde ; le premier la sépare et la rejette ici-bas, le second patiente avec elle jusqu'au temps du jugement général.

² Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, éditions Beya, 2009. [Pour voir le livre cliquez ici.](#)

Arbre généalogique : de Noé à Abraham par Éber

Noé

└ Sem ׁשם - Cham ׁחם - Japhet יַפֶּת

└ Arpakhshad

└ Shélah (שְׁלַח)

└ עֶבֶר (Éber)

└ Péleg (פְּלֶג, « division »)

└ Réou

└ Seroug

└ Nahor

└ Térah

└ Abraham (אַבְרָהָם)